

de villas et qui est surtout très fréquenté le soir dans la saison. De là on va à *Antignano* (hôt. Savoie, av. restaur., fermé en hiver), par le viale Principe di Napoli.

Belle excursion en voiture par *Salviano*, au S., au-dessus d'Ardenza, à la *valle Benedetta* et à *Colognole*, d'où part l'aqueduc de la ville. — Jolie excursion également d'Ardenza au célèbre pèlerinage de *Montenero* (4 kil.), qui a une Vierge apportée d'Orient et surtout vénérée par les marins. — A 1 h. 1/2 à l'E. de Livourne (voit., 4 fr.) se trouve la *Puzzolente*, où il y a des bains d'eaux sulfureuses.

## DE LIVOURNE A FLORENCE.

97 kil. Ch. de fer. Trajet de 2 h. 1/4 à 2 h. 1/2 en express, pour 12 fr. 10 ou 8 fr. 45 et 3 h. 1/4 à 3 h. 1/2 par les trains omn., pour 11 fr., 7 fr. 70 ou 4 fr. 95. Jusqu'à Pise: 19 kil., trajet de 20 à 25 min.

Cette ligne franchit le canal de l'Arno et traverse une plaine couverte de prairies entrecoupées de canaux et de belles forêts. 19 kil. Pise (p. 367).

Contrée aussi belle que fertile. A g., les *monts Pisans*, dominés par la *Verruca* (p. 379). — 26 kil. *Navacchio*. Tramw. à vap. pour *Calci*, v. p. 368 et 379. — 31 kil. *Cascina*, sur l'Arno, où les Pisans furent battus par les Florentins en 1364. A g. se montre la chaîne des Apennins. — 39 kil. *Pontedera*, ville de 6700 hab., à l'embouchure de l'*Era* dans l'Arno et d'où part la route de *Volterre*, qui remonte la belle vallée de l'*Era* (v. l'*Italie centrale*, par Bædeker). Tramw. à vap. pour Pise.

42 kil. *La Rotta*. — 50 kil. *S. Romano*. — 56 kil. *S. Miniato al Tedesco*, petite ville dont l'empereur Frédéric II fit en 1226 la résidence du vicaire de l'Empire en Toscie. Sa cathédrale, du x<sup>e</sup> s., a été reconstruite en 1488 et décorée de statues en 1775.

66 kil. *Empoli* (buffet insuffisant; *Alb. del Sole*, via Giuseppe del Papa), ville de 6700 hab. et siège d'un évêché, dans une contrée fertile, sur l'Arno. En 1260, après la défaite des Florentins au bord de l'Arbia, les gibelins voulurent y transférer le siège du gouvernement et détruire Florence (v. p. 401).

La rue qui part de la gare conduit à la grande rue transversale dite via Giuseppe del Papa, à l'extrémité de laquelle se trouve, à dr., sur une grande place, *S. Maria di Fuori*, église à dôme du commencement de la renaissance, entourée d'une colonnade et qui possède des ouvrages des della Robbia. — On revient par la même rue. Dans une ruelle à g., *S. Maria dei Scolopi*, avec la chap. de la Miséricorde, dont la clef est chez le cordonnier à dr. de l'église. On y voit un groupe en marbre par Bern. Rossellino, l'Annonciation, de 1447. — Une autre rue latérale, plus loin à dr. de la via Giuseppe del Papa, conduit à

La CATHÉDRALE, la *Collegiata*. Elle a une façade toscane, dont la partie inférieure date de 1093.

A l'intérieur, il y a à g. du maître autel un petit musée, à dr. un \*St Sébastien, statue en marbre par *Ant. Rossellino* (1457), dans un riche

cadre en bois, avec deux anges de *Botticini* sur les côtés, deux autres de *Rossellino* sur la corniche, et Dieu le Père par un della Robbia dans le haut; — à g., à un bel autel en bois, St André et St Jean-Baptiste par *Fr. di Giovanni*. — au-dessus de l'entrée, deux bas-reliefs représentant la Vierge, par *Mino da Fiesole* et un della Robbia.

A côté de la cathédrale, à dr., le *baptistère*, qui a des fonts de 1447, et une fresque représentant Jésus pleuré par les saintes femmes, dans la manière de Masaccio.

Embranchement sur *Stienne*, etc., v. l'*Italie centrale*, par Bædeker.

On passe ensuite la *Pesa*. A g. se montre la *villa Ambrogiana*, construite par Ferdinand I<sup>er</sup> sur l'emplacement d'un ancien château des Ardinghelli, et qui a des tours et des créneaux. — 72 kil. *Montelupo*, dont le château (*Rocca*) fut fortifié en 1203 par les Florentins pour tenir tête à *Capraja*, située en face. On l'appela le «mont du Loup» parce qu'il devait pour ainsi dire dévorer la «Chèvre» (*capra*).

La voie traverse l'Arno sur un pont de fer quelques min. au delà de Montelupo; puis elle serpente à travers le défilé de la *Gonfolina*, que baigne l'Arno. Les hauteurs sont couvertes de pins et de cyprès. En bas, des carrières de *pietra serena*, espèce de grès qui a servi pour quantité de constructions à Florence. On franchit ensuite l'*Ombrone*, qui va se jeter dans l'Arno. Puis une contrée plantée de vignes. — 83 kil. *Signa*, vieille bourgade qui a des tours et des murs crénelés, construits en 1377 par les Florentins pour la défense de la route. *Signa* est actuellement connue par ses ouvrages de paille, de même que *Lastra*, situé en face. Tramw. à vap. pour Florence (env. 1 h.). — 87 kil. *S. Donnino*, non loin de *Brozzi*, où d'innombrables villas annoncent l'approche de Florence.

97 kil. *Florence* (p. 393).

## 57. Pise (Pisa).

ARRIVÉE. La gare (bon buffet; dé. 2 fr., di. 3) est au S. de la ville (pl. D 7, dans le bas), sur la rive g. de l'Arno. Si l'on ne veut voir que la cathédrale et ses alentours, laisser ses bagages à la gare et prendre un fiacre (1 fr.; omn., v. p. 368), sans faire attention à la foule de cicéroni importuns et inutiles qui viennent vous assaillir. Le plus court chemin (20 min. à pied) passe par la via Fibonacci et le pont Solférino.

Hôtels (v. p. xv; faire prix). — Au Lungarno, côté N., la meilleure situation: \**H. Royal Victoria* (pl. b. D 4; ch. 3 à 5 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 10 à 12); — \**Grand-Hôtel* (pl. a. D 4; ch. 2 fr. 50 à 5, b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 8 à 12, om. 1); — *Nettuno*, Lungarno Regio, 7, avec restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4, rep. 1, 1.50 et 3.50, p. 7, om. 1). — Près de la gare: *Gr.-H. Minerve & Ville* (pl. g. D 7), avec calor. et jardin (ch. 2.50 à 5 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 5, p. dep. 9, om. 50 c.); *Gr.-H. de Londres* (pl. h. C6), avec jardin, bon (ch. 3 fr. 50, b. 75 c., s. 75 c., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9, om. 75 c.); — *H. du Commerce* (ch. t. c. 3 fr.); *H. Washington*, près de la gare, av. rest. et un petit jardin, bon (ch. t. c. 2 fr. 75, rep. 1 à 1.25, 2.50 et 3.50 à 4, v. c., p. dep. 7); *H. National & des Etrangers*, à côté du Gr.-H. Minerve, très simple (ch. t. c. 2.50, rep. 1, 2 et 3.50, v. c., p. 7 fr.).

PENSIONS: *P. Inglese* (pl. e. C6), près du pont Solférino (p. 5 fr.); *di Prete*, Lungarno Regio, via Carraia (ch. 1.50 à 2 fr., p. 5).

Restaurants: \**Nettuno*, Washington (p. 367); *Cervia*, via Tavoliera.

Cafés: \**Pietromani frères*, Lungarno Mediceo, près du pont de Mezzo (journaux étrangers); *Giardelli*, C. dell'Arno, l'Ussero, au Lungarno, côté N.

Fiacres. *A 1 chev.*: en ville, le jour, 80 c.; la nuit, 1 fr. 20; 1<sup>re</sup> 1/2 h., 1 fr.; 1/2 h. suiv., 80 c. Une malle, 20 c. Hors de la ville, dans un rayon de 2 kil.: 1<sup>re</sup> 1/2 h., 1 fr. 20; 1/2 h. suiv., 1 fr. *A 2 chev.*, 1/3 plus chers.

Omnibus: de la gare (pl. D 7) à la place du Dôme (pl. B 1); du pont Solférino (pl. B C 5) au Politeama (pl. G 6); de la place des Cavaliers (pl. D 3) à St-Michel, viale Umberto Primo (pl. G 7): prix, 10 c.

TRAMWAYS à VAPEUR, de la gare (pl. D 7): pour *Marina* (p. 378), au S.-O., par *S. Pietro in Grado*, 5 ou 6 fois par jour, en 3/4 d'h.; pour *Pontedera* (p. 366), à l'E., 7 fois par jour, en 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2, pour 1 fr. 30 et 80 c. Embranch. de cette ligne à *Navacchio* (p. 366), au N., en franchissant l'Arno, sur *Caprona* et *Calci* (p. 379); 1 h. de Pise, 22 min. de Navacchio.

POSTE (pl. D 4-5) sur la rive g. de l'Arno, en aval du pont de Mezzo.

TÉLÉGRAPHE, à la préfecture (pl. D E 5), Lungarno Galilei; bureau ouvert de 7 h. du matin à minuit.

LIBRAIRIES: *E. Spærri*, Lungarno Regio, 9.

PHOTOGRAPHIES et sculptures: *Ammagliati*, Lungarno Regio, 1, entrée dans le bas du Grand-Hôtel. — PEINTURES: via S. Maria, 87.

CHANGEUR: *Matteucci*, via Vitt. Emanuele; *Supino*, Borgo Largo.

BAINS: *Bagni Ceccherini* (pl. B 6), Lungarno, côté N.

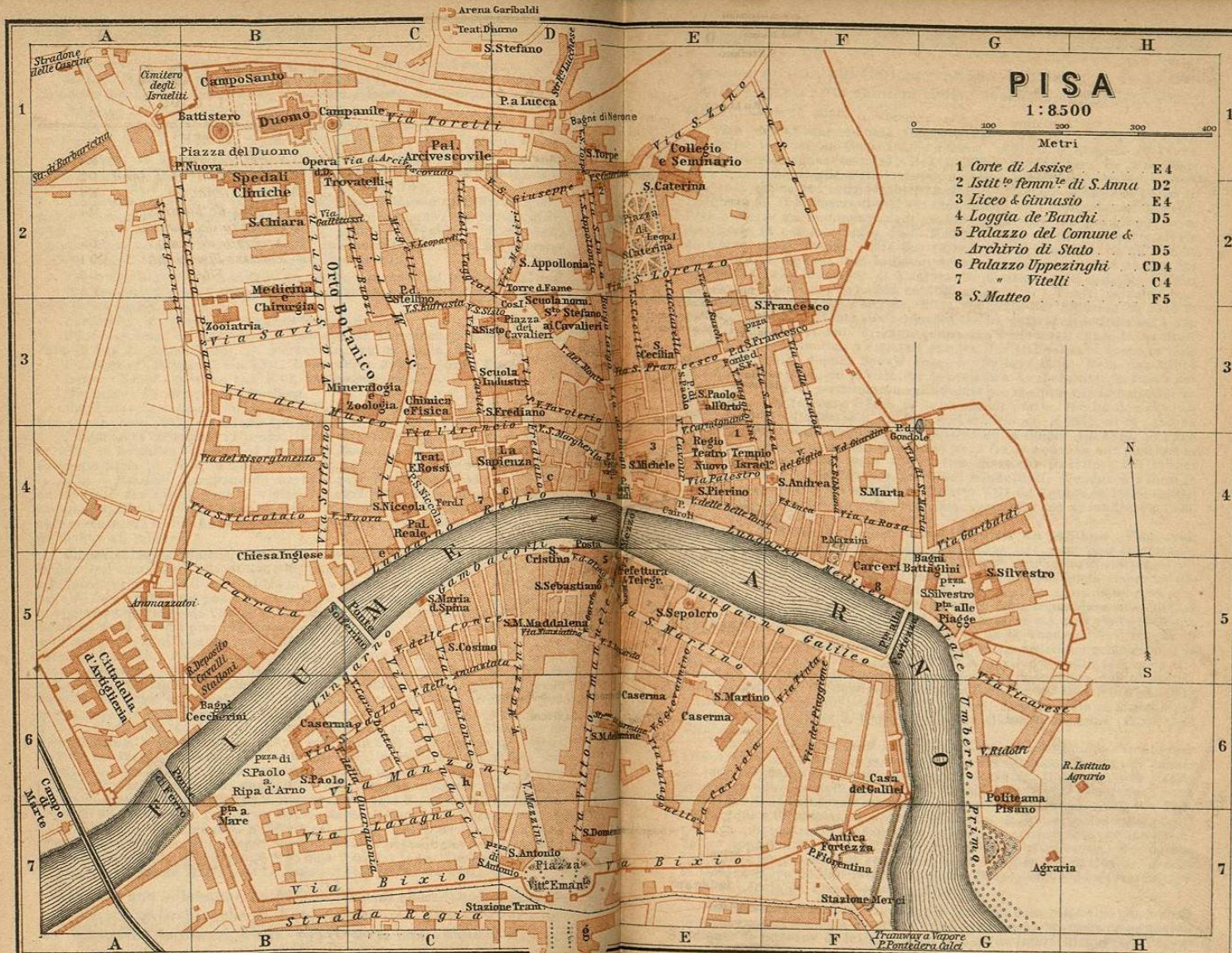
MÉDECINS: *Dr Feroci*, *Dr Frediani*.

THÉÂTRES: *Regio Teatro Nuovo* (pl. E 4), donnant des opéras, relativement bon et pas cher; *Politeama Pisano* (pl. G 6).

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour): le matin, le dôme (p. 370), le campanile (p. 372), le baptistère (p. 371) et le Campo Santo (p. 372); l'après-midi, le Lungarno Regio (p. 370), le musée municipal (p. 376) et *S. Maria della Spina* (p. 378). — *Barsanti*, marchand de marbres place du Dôme, 3, a le monopole de la vente des cartes pour la visite des curiosités de la ville (!); pour le campanile, 30 c.; le Campo Santo, 1 fr.; le musée municipal, 1 fr., les trois choses réunies, 1 fr. 60. Les artistes et les savants peuvent obtenir des entrées de faveur au musée.

**Climat et séjour d'hiver.** Pise est protégée jusqu'à un certain point contre les vents du N.-E. et de l'E. par les monts Pisans (p. 379), qui atteignent près de 1000 m. d'altitude. La haute muraille qui entoure la ville en hémicycle n'est pas non plus sans importance sous ce rapport. La température moyenne de l'hiver à Pise est de 20 1/2 au-dessous de celle de la Rivière, mais elle est plus régulière, c.-à-d. qu'il y a moins d'écart entre le maximum et le minimum dans une même journée. Cela tient à ce que l'air y est plus humide. Pise est en effet bien connue comme une ville où il pleut beaucoup. On compte 73 jours de pluie et à peu près un jour de neige dans les mois d'octobre à avril. Le climat est ici généralement humide et doux en hiver; son influence augmente les sécrétions des muqueuses, et cela repose le système nerveux. Les personnes souffrant d'un catarrhe sec du larynx et des poumons, accompagné d'asthme et d'emphysème, y éprouvent un grand soulagement. Par contre, le séjour de Pise ne saurait convenir aux malades chez lesquels les sécrétions des muqueuses des organes de la respiration, des intestins, etc., sont abondantes. Il n'est pas non plus compatible avec les rhumatismes et la goutte. Les meilleurs logements sont au Lungarno, du côté N., et la partie la plus exposée au soleil est le Lungarno Regio, depuis le pont de Mezzo jusqu'au pont Solférino. Le Lungarno Mediceo est moins bien situé. Les prix sont le plus élevés en nov. et baissent ensuite habituellement chaque semaine; une chambre coûte en moyenne 1 fr. 50 à 3 fr. par jour. On loue au mois. Les hôtels les mieux situés sont le Grand-Hôtel et l'hôtel Victoria.

*Pise* est une ville calme de 30 000 hab., un chef-lieu de province et le siège d'un archevêché et d'une université. Elle est située sur les deux rives de l'Arno, à env. 10 kil. de la mer. C'est la ville de



# PISA

1 : 8500

Metri

- 1 Corte di Assise E 4
- 2 Istit<sup>o</sup> femm<sup>o</sup> di S. Anna D 2
- 3 Liceo & Ginnasio E 4
- 4 Loggia de' Banchi D 5
- 5 Palazzo del Comune & Archivio di Stato D 5
- 6 Palazzo Upepinghi CD 4
- 7 " Vitelli C 4
- 8 S. Matteo F 5

Genova-Lucca-Pistoia

Pirenze

*Pise* des anciens, qui était au confluent de l'*Arnus* et de l'*Auser* (Serchio), mais cette dernière rivière débouche aujourd'hui directement dans la mer.

Pise devint une colonie romaine l'an 180 av. J.-C., et reçut d'Auguste le nom de *Colonia Julia Pisana*. Adrien et Antonin le Pieux y construisirent des temples, des théâtres et des arcs de triomphe, d'où l'on conclut que c'était alors une ville importante. Mais, à part quelques restes peu considérables (Bagni di «Nerone» près de la porte de Lucques; pl. D 1; inscription), ses monuments de l'antiquité ont disparu. Pise s'éleva au commencement du xi<sup>e</sup> s. au rang des premières villes maritimes et commerçantes de la Méditerranée, et elle devint la rivale de Gênes et de Venise. Elle dut surtout sa puissance à ce qu'elle se mit à la tête de ceux qui lutèrent contre les infidèles. Elle chassa les Sarrasins de la Sardaigne et s'assura la possession de cette île (1025); elle battit les mêmes ennemis en 1080 et en 1089 à Tunis, détruisit leur flotte en 1063 près de Palerme, fit la conquête des Baléares en 1114 et prit une part importante aux croisades. — La puissance de Pise fut à son apogée aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s.; son commerce embrassait toute la Méditerranée et sa domination s'étendait sur les îles italiennes et toute la côte de la péninsule, depuis Spezia jusqu'à Civitavecchia. Dans les luttes intérieures du pays, cette ville fut la première à représenter la cause des gibelins, et elle fut particulièrement atteinte par la chute des Hohenstaufen. Ses longues luttes avec Gênes se terminèrent par sa défaite décisive en 1284, près de l'île Meloria, en face de Livourne (v. p. 337), et la paix de l'an 1300 lui coûta entre autres la cession de la Corse. En 1320, le pape donna la Sardaigne aux rois d'Aragon, et ce fut de nouveau une possession importante de perdue pour Pise. Des divisions intestines affaiblirent encore la ville et en firent la proie des condottieri. Vendue à Florence en 1405, elle essaya, à l'arrivée de Charles VIII de France en Italie (1494), de secouer le joug de sa voisine altière, mais elle dut se rendre en 1509, après un long siège.

Avant de céder le premier rang à Florence en politique, Pise avait dû le lui céder dans les arts; mais elle occupe une place plus importante que sa rivale dans l'histoire des arts aux xii<sup>e</sup>, xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles.

Pour l'ARCHITECTURE, on ne sait pas précisément quels emprunts ont été faits ici aux monuments antiques, qui étaient aussi nombreux que remarquables, si ce n'est que les membres architectoniques des édifices romains y ont été souvent reproduits. Dans tous les cas, l'art s'est développé plus vite à Pise que dans les autres villes de la Toscane. — C'est par la construction de la cathédrale de Pise que la vie artistique commença à se développer en Italie. Cette église revient au style des basiliques, mais elle présente dans la coupole, sur la croisée, une innovation qui n'est pas sans importance. On continue d'élever à Pise, durant tout le xii<sup>e</sup> s. et la première moitié du xiii<sup>e</sup>, de brillants édifices, dont la série se termine par les charmantes églises S. Maria della Spina (1230), S. Caterina (1253) et le Camposanto (1283).

Dans la SCULPTURE aussi Pise se distingua au xiii<sup>e</sup> s. *Nic. Pisano* (vers 1206-1280) y fut comme le précurseur de la renaissance. On n'a pas encore pu préciser quelles influences extérieures il a subies. Il y a aussi une grande différence entre le style dominant avant lui dans la ville (*Bonannus*, porte de bronze de la cathédrale) et son style inspiré de l'antique. Son fils *Giov. Pisano*, qui s'illustra aussi comme architecte, ne fut pas moins célèbre. Il renonça aux tendances archaïsantes de son père et se signala par une observation approfondie de la nature et un style très pittoresque. Ses figures expriment les passions et ses scènes sont des plus dramatiques. *Arnolfo di Cambio*, élève de Nic. Pisano, et *André Pisano*, élève de Giovanni, rattachent l'école de Pise à celle de Florence.

La PEINTURE même s'est développée assez tôt dans cette ville; le nom de *Giunta Pisano* (1<sup>re</sup> moitié du xiii<sup>e</sup> s.) était connu au loin, mais on ne saurait indiquer de tableaux de lui qui offrent plus qu'un intérêt historique. Cepen-

dant une preuve de la décadence de l'école pisane, c'est qu'on fit venir Cimabué de Florence pour décorer l'abside de la cathédrale. On eut enfin tout à fait recours à des étrangers pour orner de fresques le Campo Santo, non pas, il est vrai, à Giotto, comme le prétend Vasari, mais à ses élèves et à des maîtres de Sienne. *Buffalmacco*, le Til-l'Espiegle italien, qui est mis au nombre des peintres, n'est pas un mythe; il est prouvé au contraire qu'il a existé; mais on ne sait rien de positif sur la part qu'il eut dans l'exécution des peintures du Campo Santo. Au xv<sup>e</sup> s., *Benozzo Gozzoli* de Florence (1420-1497), élève de l'Angelico, vécut à Pise pendant 16 ans et exécuta son œuvre principale au même Campo Santo.

Le *Lungarno*, ensemble de quais larges et grandioses qui s'étendent à travers toute la ville, sur les deux rives de l'Arno, forme le centre de Pise. Le côté N. est la partie la mieux abritée, surtout le *Lungarno Regio* (pl. C D 4), très animé vers le soir et où se trouvent les principaux hôtels et cafés. Eglises et autres constructions remarquables au Lungarno, v. p. 377. — Quatre ponts, outre celui du chemin de fer, relient les deux rives de l'Arno: au milieu, le vieux *ponte di Mezzo* (pl. DE 4); au-dessus, le *ponte alla Fortezza* (pl. F 5); en aval, le *ponte Solférino* (pl. BC 5), achevé en 1875, et en dehors de la ville, le *ponte di Ferro* (pl. AB 6).

Les premiers pas des visiteurs se dirigent toujours vers la **\*\*PLACE DU DÔME** (pl. B 1), où sont la cathédrale, le campanile, le baptistère et le Campo Santo (cimetière), groupe d'édifices comme on n'en retrouve nulle part, d'autant plus qu'ils sont situés tout à fait en dehors de la ville, ce qui les rend encore plus imposants.

Le **\*\*dôme**, la *cathédrale* (pl. B 1), a été fondé en 1063, après une grande victoire navale des Pisans près de Palerme, construit sur les plans des architectes *Busketus* (sarcophage avec une curieuse inscription à la façade) et *Rainaldus*, et consacré en 1118 par le pape Gélase II. Endommagé par un incendie en 1595, surtout dans la grande nef, il a été restauré de 1597 à 1604. C'est une basilique du style toscan, à cinq nefs, de 95 m. de long et 32 m. 50 de large à l'intérieur, avec un transept à trois nefs et une coupole elliptique sur la croisée. Cet édifice, d'une grande perfection, est entièrement construit en marbre blanc, avec des incrustations noires ou d'autres couleurs. La *\*façade* est de la plus grande magnificence. Elle a dans le bas une rangée de colonnes reliées par des arcades, et dans le haut quatre galeries de colonnes superposées, diminuant graduellement. Elle a été imitée dans les villes voisines, Lucques, Pistoie, etc., mais généralement sans succès. Les *portes de bronze* primitives, détruites par l'incendie, ont été remplacées en 1602 par les portes actuelles, exécutées d'après *Jean de Bologne*, par *Mocchi*, *Tacca*, *Mora*, etc. La seule qui ait été conservée se trouve au bras méridional du transept, dit *Crociera di S. Ranieri*; elle est de *Bonannus* et elle présente 24 sujets bibliques (1180). Le chœur a aussi un aspect imposant.

L'intérieur, où l'on entre ordinairement par la porte dont il vient d'être question, à l'E., vis-à-vis du campanile, compte 68 colonnes d'origine romaine ou grecque, rapportées par les Pisans comme trophées de leurs expéditions. Les chapiteaux de ces colonnes sont pour la plupart recouverts d'ornements en plâtre. La nef principale a un plafond de la renaissance à caissons et

richement doré; les bas côtés sont voûtés, et il y a au-dessus, tout autour, des tribunes qui traversent le transept pour aller rejoindre le chœur.

La plupart des monuments funèbres qui se trouvaient auparavant dans la grande nef, ont été transportés au Campo Santo; actuellement, il n'y en a plus que quelques-uns, sur les côtés de l'entrée principale, entre autres, à g. celui de l'archevêque Rinuccini (m. 1582), par *Tacca*, et à dr. celui de l'archevêque Julien de Médicis (m. 1660). Au pilier à g. de la porte latérale du S., Jésus et les saintes femmes, vieille fresque de *Bern. Falconi*.

Les 12 autels, exécutés par *Stagi da Pietra Santa*, passent pour être d'après *Michel-Ange*. Les grands tableaux d'autel sont du xvi<sup>e</sup> s., d'*André del Sarto*, une Vierge endommagée au 3<sup>e</sup> autel de dr.; de *Lomi*, *Allori*, *Passignano*, *Salimbeni*, etc.; les autres tableaux, des xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s. La lampe en bronze qui est suspendue au milieu de l'église, suggéra, dit-on, à Galilée l'invention du pendule. Au dernier pilier de la nef principale, à dr., une Ste Agnès par *André del Sarto*. En face, une Vierge de *Périn del Vaga*.

Au 1<sup>er</sup> autel de dr. dans le bras dr. du transept, une Vierge aussi par *P. del Vaga* et par *Sogliani*. Au fond du transept, la *\*chapelle St-Renier*, avec le sarcophage de ce saint, par *Foggini*. En haut, une Vierge en mosaïque, par un successeur de Cimabué. Les bas-reliefs des niches et les statues sont de *Franc. Mosca* (vers 1600). Dans une niche, à dr. de cette chap., une statue antique de Mars, vénérée sous le nom de St Ephèse. Sur le bénitier près de la porte, une Vierge avec l'enfant Jésus d'après *Michel-Ange*.

Dans le bas du chœur se voient de belles stalles ornées de sculptures: les Apôtres, des Paysages, des Animaux, etc., qu'on attribue à *Giuliano da Majano*. Les anges de bronze à dr. et à g. sont de *Jean de Bologne*. Le maître autel, surchargé de marbre et de lapis-lazuli, date de 1774, mais il a été restauré en 1825. Il est surmonté d'un Christ de *Jean de Bologne*. Les deux trônes épiscopaux sont de *Giov.-Batt. Cervellesi* (1536), les six bas-reliefs, d'artistes de l'école de *Giov. Pisano*. Les Anges de l'arcade du chœur, malheureusement trop retouchés, sont du *Ghirlandajo*. La mosaïque de la demi-coupole, le Christ et St Jean l'Évangéliste, est de *Cimabué* (1302). La Vierge a été ajoutée en 1321. Parmi les tableaux du chœur, on remarquera, en deçà du maître autel, à dr., Ste Marguerite et Ste Catherine; à g., St Pierre et St Jean, par *André del Sarto*; derrière, un beau Sacrifice d'Abraham et une Mise au tombeau, par *le Sodoma*; les Évangélistes, par *Beccafumi*. Les chapiteaux des deux colonnes en porphyre, à dr. et à g., sont de *Stagi*, d'après *Michel-Ange* (?).

Dans le bras gauche du transept, au-dessus de la *chapelle du St-Sacrement*, une Annonciation en mosaïque, d'un successeur de Cimabué, un autel richement décoré d'ornements en argent, par *Foggini*, don de Cosme III; derrière, un bas-relief de *Mosca*, représentant Adam et Eve. Les autres statues sont également de ce sculpteur.

Le **\*baptistère** (*il Battistero*), en face du dôme, a été commencé en 1153 par *Diotisalvi*, mais achevé seulement après 1253 et 1278, comme le rapporte une inscription, et l'on y a ajouté des ornements goth. au xv<sup>e</sup> s. Ce bel édifice, qui est aussi tout en marbre, est de forme circulaire et mesure 30 m. 50 de diamètre. Il a dans le bas une rangée de pilastres et dans le haut une galerie de colonnettes, et il se termine par un dôme conique, haut de 54 m. 50, restauré en 1856. Quatre portes y donnent accès. Le grand portail a des colonnes richement décorées. A g., les Moï. Au-dessus de la porte, des sculptures du commencement du xiii<sup>e</sup> s. et un bas-relief byzantin. Plus haut, une Vierge de *Giov. Pisano*.

L'intérieur (fermé; frapper au grand portail; 20 à 30 c. de pourb.) compte 8 colonnes et 4 piliers, au-dessus desquels règne une simple galerie (restaurée), avec des colonnes et des piliers disposés comme au dôme. Au milieu sont les *fonts*, de forme octogone et en marbre, par *Guido Bigarelli*, de Côme (1246), et la célèbre *\*chaire de Nic. Pisano* (1260), de forme hexagone,

supportée par 7 colonnes et décorée de bas-reliefs: l'Annonciation et la Nativité, l'Adoration des mages, la Présentation au temple, le Crucifixion, le Jugement dernier, des Prophètes et les Evangélistes, dans les angles. — Il y a un bel écho.

Le **\*campanile**, qui rivalise pour la beauté avec le dôme (se placer au S., où l'inclinaison se remarque le moins), a été commencé en 1174, par *Bonannus de Pise* et *Guillaume d'Inspruck*, et terminé en 1350 par *Tommaso Pisano*. Il est rond et à huit étages, entourés comme le baptistère de pilastres et de six galeries à colonnettes. On a beaucoup discuté pour savoir si cette tour avait été construite penchée ou si elle l'était par un effet du hasard. On admet aujourd'hui qu'elle s'est affaissée au S. durant la construction et qu'il a fallu alors renforcer le côté N. et reprendre la verticale aux étages du haut. Ce campanile a 54 m. 50 de haut et dévie de 4 m. 30 de la ligne verticale. Galilée profita de son inclinaison pour faire du sommet des expériences sur les lois de la chute des corps. **\*Vue** très belle de la plate-forme sur la ville, Livourne au S.-O., les Alpes Apuanes au N. et les Monts Pisans au N.-E. On y monte par un escalier commode, de 294 marches. Il est facile de s'apercevoir de l'inclinaison en montant. Carte, v. p. 368. La plus pesante des 7 cloches, lourde de 6000 kil., est placée du côté opposé à l'inclinaison.

Le **\*\*Campo Santo** ou cimetière de Pise est visible toute la journée dans la semaine avec une carte (p. 368) et gratuitement le dimanche, de 10 h. à 1 h.: on n'a qu'à frapper à la porte à g. Il a été fondé en 1203 par l'archevêque *Ubaldo de' Lanfranchi*, qui fit venir, après la perte de la Terre-Sainte, 53 navires de terre du Mont-Calvaire pour y enterrer les morts. La construction qui entoure le cimetière, fut commencée en 1270, sur les plans de *Giov. Pisano*, dans le style goth. toscan, et inaugurée en 1278, mais achevée seulement dans le cours du xiv<sup>e</sup> s. Elle a 126 m. 60 de long, 52 de large et 15 de haut. A l'extérieur, il a des arcades surbaissées reposant sur des pilastres, dont les chapiteaux sont décorés de figures. Il y a deux entrées. Au-dessus de celle de dr. est une niche en marbre renfermant une Vierge de *Giov. Pisano* (?). — L'intérieur présente une cour carrée entourée de portiques, avec des fenêtres en plein cintre, sans vitrages, mais à réseaux du meilleur goût. Trois chapelles y sont attenantes, la plus ancienne à dr. de l'entrée, au milieu du côté E. La coupole est plus moderne. Tous les murs sont couverts de **\*fresques** de peintres de l'école toscane, du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> s., malheureusement en mauvais état. On y voit aussi une collection de sculptures romaines, étrusques et du moyen âge, les dernières surtout d'une grande importance pour l'histoire de la sculpture italienne. Le pavé se compose de pierres tumulaires.

**Peintures.** — A dr. de la chapelle, **MUR DEL'EST**, la Résurrection, St Thomas et l'Ascension, par un *imitateur de Giotto*, de la fin du xiv<sup>e</sup> s., et que Vasari attribue à *Buffalmacco*. Le Crucifixion n'a pas la même valeur artistique.

**MUR DU SUD.** D'abord le **\*\*Triomphe** de la mort, où figurent, à g. la vie

contemplative des saints ermites et la vie sensuelle des grands, auxquels la vue de cercueils ouverts, en allant à la chasse, rappelle subitement la fragilité des choses de ce monde; au milieu, la Mort, cette terrible mégère à laquelle les pauvres et les malheureux tendent vainement les bras, et des anges et des démons se disputant les âmes des morts; à dr., les joies éternelles des âmes protégées par les anges. A côté, le **\*Jugement dernier**, célèbre par les gestes du juge du monde, qu'imitèrent encore Fra Bartolomeo et Michel-Ange. Ces peintures attribuées à tort par Vasari à *Andrea Orcagna*, sont des frères *Ambr.* et *P. Lorenzetti*, de Sienne (vers 1340), qui ont peut-être aussi exécuté les fresques du côté E. et celles qui représentent l'Enfer et la Vie (tentations et miracles) des saints ermites de la Thébaïde, que Vasari attribue à *Bern. Orcagna* et à *Ambr. Lorenzetti*. Au-dessus de l'entrée, la Vierge glorifiée, par *Fr. Traini*. Ensuite des Scènes de la vie de St Renier, patron de Pise. Les sujets du haut, Renoncement au monde, Voyage en Palestine, Prise d'habit, Victoire sur les tentations et Entrée au couvent, faussement attribués à Simone Memmi, etc., ont été peints en 1377, par *Andrea da Firenze*. Les sujets du bas, Retour de Palestine, Miracles, Mort et Translation des reliques dans la cathédrale de Pise (fort détériorée), d'une exécution plus pure, sont de 1386 environ, par *Ant. Veneziano*. — Ensuite, dans le haut, des Scènes de la vie de St Ephèse, général romain, qui reçut de l'archange St Michel l'étendard de la victoire dans la guerre contre les infidèles, mais qui fut condamné et exécuté plus tard; en bas, des Scènes de la vie de St Potitus, par *Spinello Aretino* (vers l'an 1390), toutes supérieurement exécutées, mais presque complètement effacées. — Puis l'Histoire de Job, commencée en 1371 par *Fr. da Volterra* et non *Giotto*, malheureusement très endommagée.

Les peintures du mur de l'ouest sont peu remarquables.

**MUR DU NORD.** Premier sujet, la Création du monde ou Dieu le Père tenant dans ses mains le monde avec la terre au centre. Ensuite, série du haut: la Création de l'homme, le Pêché originel, l'Expulsion du paradis, la Mort d'Abel, la Construction de l'arche de Noé, le Déluge et le Sacrifice de Noé, par *Pietro di Puccio* (vers 1390), faussement attribués par Vasari à *Buffalmacco*. — La série du bas et les peintures suivantes du mur N. sont des chefs-d'œuvre de *Benozzo Gozzoli* de Florence; elles sont peintes, de 1469 à 1485, en détrempe et représentent 23 scènes de l'Ancien Testament: les vendanges et l'ivresse de Noé, où l'on remarquera la femme qui le regarde, «la Vergognosa di Pisa»; la malédiction de Cham; la tour de Babel, avec les portraits de contemporains célèbres, tels que Cosme de Médicis, son fils Pierre, ses petits-fils Laurent et Julien; les histoires d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et d'Esau, de Joseph, de Moïse et d'Aaron, de la prise de Jéricho, de David, de Salomon et de la reine de Saba, ces dernières compositions fortement endommagées. Les Pisans ont rendu hommage à *Benozzo Gozzoli* en le faisant enterrer là où est le sarcophage mentionné ci-après sous le n<sup>o</sup> xxviii.

«La plus ancienne composition, les Vendanges, est la plus charmante, et elle occupe aussi la première place pour la finesse des motifs, l'architecture et les figures du paysage. Malgré bien des défauts, *Benozzo* a encore dans les autres des idées heureuses, et elles présentent tant de jolis épisodes et de beautés de détail, qu'on pardonne volontiers au peintre ses inventions.» (Cr. & C.)

**Sculptures et tombeaux.** — CÔTÉ OUEST. Dans l'angle de g., une vase étrusque sur une colonne. Derrière, n<sup>o</sup> 7, une frise antique composée de palmettes avec dauphins, le revers remanié au xiii<sup>e</sup> s. — XI, sarcophage antique ou peut-être une anc. baignoire. Derrière, se trouvent des inscriptions en l'honneur des Pisans tombés dans les combats de 1848, pour l'indépendance de l'Italie. — Tombeau du naturaliste *Mossotti*, par *Dupré*. — Derrière, 46, le tombeau du comte della Gherardesca, du xiv<sup>e</sup> s., et plus loin, 66, le tombeau de l'empereur d'Allemagne Henri VII de Luxembourg, protecteur de Pise, qui appartenait au parti gibelin (m. en 1313 à Buonconvento), par *Tino di Camaino*, de Sienne (1314), primitivement dans l'abside de la cathédrale. — Deux sarcophages romains surmontés de figures funéraires étrusques et, entre les deux, une statue de *Giov. Pisano*, par *Salvini* (1875). — Au mur, les chaînes du port de Pise, prises en 1362 par les Génois et dont une partie fut

donnée par eux aux Florentins (v. p. 425), mais qui ont été rendues à Pise en 1860. — Buste du comte de Cavour, par Dupré. — LL, sarcophage de l'évêque Ricci (m. 1418), de l'école de Pise, et plusieurs monuments modernes. — 50, Vierge, du xiv<sup>e</sup> s. sur un chapiteau de la cadéence romaine. — 52, sur un fût de colonne, un vase de marbre avec de belles scènes bachiques, auxquelles Nic. Pisano a emprunté la figure du grand-prêtre dans sa Présentation au temple de la chaire du baptistère.

CÔTÉ NORD. 57, grand bas-relief funéraire d'origine grecque, une femme assise avec une esclave, fort dédommagé. — 59, Architrave ornée de sculptures du xi<sup>e</sup> s., la Légende de St Sylvestre et le Baptême de Constantin. — 62, la Vierge et l'enfant Jésus, par Gio. Pisano. — Sarcophages romains. — 65, 68, Symboles des évangélistes (xiii<sup>e</sup> s.). — XVI, beau sarcophage romain avec des centaures et des bacchantes. — Dans la CHAPELLE AMMANATI, des parties d'une grande fresque attribuée à Giotto, sauvées de l'incendie de l'église del Carmine à Florence. — A g., le tombeau de Ligo degli Ammanati (m. 1359). — Plus loin, \*78, une tête d'Achille, dont il y a une répétition à Munich. — 88, tête de Serapis. — XVIII, sarcophage romain avec l'Amour et Psyché, surmonté de deux jolies sculptures antiques, une tête de femme et un torse d'homme, et d'une ébauche de bas-relief de l'école de Pise. — XIX, sarcophage romain décoré de scènes bachiques et surmonté du buste d'Isotta de Rimini, femme de Sigismond Malatesta de Rimini, attribué à Mino da Pisole. — XXI, \*sarcophage de la fin de l'antiquité romaine, avec le mythe de Phèdre et d'Hippolyte, qui, d'après Vasari, servit de modèle à Nic. Pisano; il contient les cendres de la comtesse Béatrice (m. 1076), mère de la célèbre comtesse Mathilde. — XXIV, XXV, sarcophages romains avec l'Amour et Psyché et des Amours qui jouent, et sur chacun d'eux une chaussure antique. — Dans la CHAPELLE, un autel en terre cuite polychrome d'Augustinus Urbanus (1520) et deux tombeaux d'évêques du xiv<sup>e</sup> s. — XXVI, sarcophage romain avec une noce. — 98, antiquités égyptiennes. — XXVIII, sarcophage romain avec des divinités marines. — XXIX, sarcophage romain avec sujets bachiques et la mort de Penthée sur le couvercle. — 116, urne étrusque avec un combat contre un monstre. — 125, statue assise, qui passe pour celle de l'empereur Henri VII, entouré de quatre conseillers, sculptures du xiv<sup>e</sup> s. — 120, urne étrusque: mort de Priam. — XXX, sarcophage romain avec la chasse de Méléagre. — XXXI, un autre surmonté d'un vieux bas-relief avec le port de Pise et des armoiries de 1157. — XXXII, un autre avec une bataille de barbares.

CÔTÉ EST. XXXIII, grand sarcophage avec les Muses. Sur le devant, 134, un griffon en bronze avec des inscriptions coufiques. — Au mur, le sarcophage de Ph. Dezio (m. 1535), par Stagi. — Sur le devant, la statue de Léonard Fibonacci, par G. Pogganucci. — Statue de l'ornithologue Paolo Savi, par V. Consani (1887). — Tombeau du comte Mastiani avec la statue assise de sa femme affligée (l'Inconsolabile), par Bartolini (1842). — Derrière, le grand monument des parents de Grégoire XIII (m. 1585), par Bart. Ammanati. — Buste des jurisconsultes Fr. Carrara, par Et. Ferrari (1890), et Gio. Carmignani, par Dupré (1881). — Tombeau du ministre Salvagnoli (m. 1861), par Fantacchiotti. — Monument de la cantatrice Ang. Catalani (m. 1849), par Costoli. — 128, autel étrusque avec des têtes de bœufs; derrière, le tombeau du savant Viviani (m. 1697). — Statue de Nic. Pisano, par Salvini (1862).

CÔTÉ SUD. 152, 154, inscriptions en l'honneur des petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius César. — 153, 166, 168, bornes milliaires romaines. — XXXIX, sarcophage romain avec l'Enlèvement de Proserpine et des bustes de César (?), d'Adrien et d'Agrippa, ce dernier en basalte. — 176, sarcophage romain avec les Amours au cirque et surmonté d'une tête de Vénus fortement restaurée. — XLI, mosaïque romaine, trouvée en 1860 près de la cathédrale. — 186, sarcophage romain avec les Jeux du cirque et des sculptures du xiii<sup>e</sup> s. — XLII, un autre surmonté d'urnes étrusques, avec Alceste au milieu. — 182, sculptures du xii<sup>e</sup> s. — Plaques décoratives du xii<sup>e</sup> s. — I, sarcophage romain avec des divinités marines. — II, Bataille des Romains contre des barbares et statuettes de l'école de Pise. — III, bas-reliefs d'un sarcophage romain avec scènes de chasse. — IV, un autre avec des monstres marins et, dessus, un buste moderne de Brutus. — V, vieux

sarcophage chrétien avec le Bon pasteur. — Bas-relief des époux Uppezighi, du xiv<sup>e</sup> s. — VI, sarcophage romain surmonté de deux statuettes de l'école de Pise et d'une Ste Claire (xiv<sup>e</sup> s.). — VIII, fragment d'un sarcophage avec scène bachique. — 23, Symboles des évangélistes (xiii<sup>e</sup> s.). — IX, sarcophage romain avec Diane et Endymion. — Du côté de l'entrée, 27, statuette inachevée de la Vierge, de l'école de Jean Pisano. — AA, \*tombeau de l'oculiste Andrea Vacca (m. 1826), par Thorvaldsen, Tobie guérissant son père. — En face, des sarcophages antiques et, LIV, la reproduction d'un sarcophage romain avec lions, par Biduinus (xii<sup>e</sup> s.). — 32, architrave avec le Christ et les symboles des évangélistes, par Bonus Amicus (xii<sup>e</sup> s.). — 33, grand retable avec la Vierge et des saints, par Thomas Pisano (xiv<sup>e</sup> s.). — CC, tombeau du comte Algarotti (m. 1764), érigé par Frédéric le Grand. — Dans le jardin entre les arcades, deux bouches de fontaines antiques.

On recommande spécialement de visiter le Campo Santo au clair de lune; il faut, en ce cas, prévenir le gardien.

La plupart des visiteurs remarqueront peu les autres monuments de Pise. Cependant il est intéressant de faire un tour dans les autres quartiers de la ville, qui donnent une idée surprenante de l'architecture pisane au moyen âge.

De la place du Dôme on va à l'E., par la via dell' Arcivescovado, puis par la via delle Vaggiola, la seconde à dr., à

S. Sisto (pl. C 3), église fondée en 1089, en mémoire de plusieurs victoires des Pisans le 6 août, fête de St Sixte. On y voit de belles colonnes antiques de marbre et de granit. S. Sisto a servi souvent aux réunions du Grand-Conseil de Pise.

Le centre de Pise, le forum de la république, était au moyen âge à quelques pas à l'E., à la PIAZZA DEI CAVALIERI (pl. D 3), anc. piazza degli Anziani, transformée aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

S. Stefano ai Cavalieri, sur cette place, a été construit de 1565 à 1596 sur les plans de Vasari et dont la façade est d'après Buontalenti. C'est l'église des stéphanites, ordre fondé en 1561. Il y a des trophées turcs, des deux côtés de la porte, et des tableaux représentant la bataille de Lépante (1571) et d'autres victoires sur les Turcs, par Christ. Allori, Jac. da Empoli, etc. Au 2<sup>e</sup> autel à g., une Nativité de J.-C. par Al. Allori (1564). Très bon orgue.

A côté de l'église, à g., le palais des Cavaliers, remanié par Vasari et orné des bustes de 6 grands-maîtres; il sert d'école normale. Au milieu de la place, une statue du grand-duc Cosme 1<sup>er</sup>, marbre par Francheville, d'après Jean de Bologne (1596). C'est près de cette place que s'élevait la torre dei Gualandini alle Sette Vie, la fameuse tour de la Faim où l'archevêque Roger degli Ubaldini laissa mourir de faim, en 1288, le comte Ugolin dei Gherardeschi, avec ses fils et ses neveux, comme le raconte le Dante, dans le 33<sup>e</sup> chant de son Enfer.

Dans la VIA S. FREDIANO, qui va de la place des Cavaliers à l'Arno, à dr., n<sup>o</sup> 9, est l'École industrielle (pl. D 3), l'anc. Académie des Beaux-Arts, fondée en 1812 par Napoléon 1<sup>er</sup>.

Plus loin, S. Frediano (pl. D 3), église romane qui a à l'intérieur des colonnes antiques. S. Frediano et S. Pierino (p. 377) sont de beaux spécimens de l'architecture religieuse à Pise.

L'Université ou la Sapienza (pl. D 4), qui vient ensuite, est

un grand édifice bâti en 1493 et agrandi en 1543. Il a une belle cour du commenc. de la renaissance, où se voit, à g., une inscription en mémoire des Toscans morts en combattant les Autrichiens en 1848 et 1859. La *bibliothèque*, riche de 109 000 vol., possède d'importants manuscrits, entre autres la célèbre charte dite le «statuto di Pisa».

L'université de Pise, dont il est déjà fait mention au XII<sup>e</sup> s. et qui a été réorganisée en 1542 par Cosme I<sup>er</sup>, compte env. 60 chaires et 1000 étudiants. Galilée y a enseigné les mathématiques à partir de 1610. — Son *musée d'histoire naturelle* (pl. C 3), fondé en 1596 est surtout remarquable pour l'ornithologie et la géologie toscanes. L'entrée est via del Museo, 6. — Son *jardin botanique* (pl. B C 2-3) est un des plus anciens de l'Italie, fondé en 1547, réorganisé en 1563 par le célèbre *Cesalpino* et en 1595, à l'endroit actuel, par *Giuseppe Benincasa*. Il y a un cèdre du Liban remarquable. L'entrée est via Solferino, en face d'une caserne: sonner à la grille.

Dans le QUARTIER N.-E. sont les églises S. Caterina et S. Francesco, qui méritent d'être vues.

**S. Caterina** (pl. E 2), construite vers 1253, a une façade intéressante du style gothique propre à Pise.

A l'intérieur, à g. de l'entrée, le monument de l'archevêque Simon Saltarelli, par *Nino Pisano* (1342); au 3<sup>e</sup> autel à g., la Glorification de St Thomas d'Aquin, par *Fr. Traini* (1341); dans la 1<sup>re</sup> chap. à dr. du chœur, une Vierge avec St Pierre et St Paul, par *Fra Bartolomeo et Mariotto Albertinelli*.

Sur la jolie place Ste-Catherine, où est cette église, s'élève une *statue du grand-duc Léopold I<sup>er</sup>* (m. 1792), en costume romain, par Pampaloni (1832).

Le *musée municipal* (*museo civico*) est installé depuis 1893 dans l'anc. église S. FRANCESCO (pl. F 3), du style goth. des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., avec un beau campanile, et dans le couvent qui en dépendait. Il comprend surtout des œuvres des vieux peintres et sculpteurs toscans. Il est ouvert de 10 h. à 5 h. (v. p. 368). Bon catalogue à 1 fr.

On entre par le 1<sup>er</sup> CLOITRE, qui est dans le style de la renaissance, de la fin du XV<sup>e</sup> s.

L'ÉGLISE, dans l'angle S.-E., a dans le chœur, à la voûte, des fresques par *Tad. Gaddi* (1342). — Dans la sacristie, les restes de la \*chaire de la cathédrale faite par *Giov. Pisano* et ses élèves, de 1302 à 1311 et qui a été démolie et en partie détruite après l'incendie de l'église. A remarquer: 18, deux lions; 20, une colonne avec les Vertus théologiques; 19, les Vertus cardinales et, au-dessus la Ville de Pise avec deux nourrissons, comme signes de fécondité; 21, les Évangélistes; 22, Hercule; 23, St Michel; aux murs, 3 bas-reliefs dont les sujets sont tirés de la Passion, et (6) une statuette de St Paul. La voûte a des fresques par *Tad. Bartoli* (1397), la Mort de la Vierge et les Apôtres.

La SALLE DU CHAPITRE, à dr. du 1<sup>er</sup> cloître en revenant, a des fresques de *Nic. di Pietro Gerini* (1392).

Le II<sup>e</sup> CLOITRE, dans l'angle N.-O., renferme des fragments de sculptures pisanes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

Dans l'escalier, des portraits de grands-ducs de Toscane.

**Musée** proprement dit. — SALONE DEGLI ARAZZI: tapisseries florentines et flamandes, des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., antiphonaires avec illustrations des écoles pisanes, siennoise et florentine des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. — I<sup>re</sup> SALLE, à g.: 1, *école pisane*, arbre généalogique de J.-C. peint sur parchemin, du XIV<sup>e</sup> s.; 2, miniature pisane du XI<sup>e</sup> s.; 8, devant d'autel brodé de la cathédrale, du XIV<sup>e</sup> s.; 14, pluvial (chape) de pape Gélase (?), ouvrage pisan du XIV<sup>e</sup> s.;

15, chasse en ivoire du XI<sup>e</sup> s. — II<sup>e</sup> SALLE: 6, 17, *école de Giunta Pisano*, Jésus en croix, Crucifixion (XIII<sup>e</sup> s.). — III<sup>e</sup> SALLE: 16-23, *Sim. Martini*, parties du maître autel de l'église Ste-Catherine (1320); 39, *Bruno di Giovanni*, Ste Ursule protectrice de Pise (XIV<sup>e</sup> s.). — IV<sup>e</sup> SALLE: 19, *Fr. Traini*, le Sauveur, avec St Dominique, de Ste-Catherine (1344). — V<sup>e</sup> SALLE: 6, *Barn. da Modena*, la Vierge et des anges (XIV<sup>e</sup> s.); 26, *Gent. da Fabriano*, Vierge. — VI<sup>e</sup> SALLE: 10, *P. Schiavo* (?), Triomphe de Vespasien; 20, *Zen. Machiavelli* (élève de Ben. Gozzoli), la Vierge et des saints; 21, *le Ghirlandajo*, St Sébastien, St Roch; 23, *Ben. Gozzoli*, la Vierge et des saints; 25, *Neri di Bicci*, le Couronnement de la Vierge. — CABINET du coin: *école des Pays-Bas* (XV<sup>e</sup> s.), Ste Catherine. — VII<sup>e</sup> SALLE: 6, *Raff. del Garbo*, la Vierge et des saints; 15, *Dom. Puligo*, la Vierge, St Jean-Baptiste et Ste Catherine; 17, *Giov. Ant. Sogliani*, St Jacques, St Simon et St Antoine; \*18, *le Sodoma*, la Vierge et des saints (1542); 21, *le Ghirlandajo*, Jeune homme avec une corbeille de fruits, fragment de fresque. — VIII<sup>e</sup> SALLE, rien d'important. — IX<sup>e</sup> SALLE: 8, *H. Rigaud*, portr. d'homme. — CABINET à g.: médailles du moyen âge et sceaux de Pise. — X<sup>e</sup> SALLE: restes de sculptures de l'église St-Jean (XIV<sup>e</sup> s.), de la façade de la cathédrale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) et S. Maria della Spina (XIV<sup>e</sup> s.); représentations du Giuoco del Ponte, vieux jeu pisan qui avait lieu au Ponte di Mezzo (dern. fois en 1807). — XI<sup>e</sup> SALLE: tapisseries florentines des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.; deux costumes de Florentines du XVI<sup>e</sup> s.; 28, *école florentine* (XVIII<sup>e</sup> s.), portr. de la comtesse Adélaïde Canossa. — XII<sup>e</sup> SALLE: sculptures pisanes et autres des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. — XIII<sup>e</sup> SALLE: esquisses de peintures pour la cathédrale, des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

On pourra terminer la promenade à travers la ville par la visite des curiosités qui se trouvent au LUNGARNO et dans le voisinage.

**S. Nicola** (pl. C 4), église construite vers l'an 1000 par le comte Hugues de Tuscie, pour une abbaye de bénédictins, a un *campanile* qui penche, avec un très bel escalier tournant, attr. à *Nic. Pisano*. — Sur la place du même nom, une *statue de Ferdinand I<sup>er</sup>*, de l'école de Jean de Bologne (1595).

Au Lungarno Regio (p. 370) est le *palais Lanfreducci* (pl. 6, CD 4), aujourd'hui *Uppesinghi*, construit sur les plans de *Cosimo Pagliani*. Au-dessus de la porte, un morceau d'une chaîne, avec la devise: «alla giornata». Ce palais renferme quelques tableaux, par ex. l'Amour divin et l'Amour profane, du *Guidé*.

A quelques min. à l'E., un peu avant le pont de Mezzo, le \**palais Agostini*, belle construction goth. en briques du XV<sup>e</sup> s. Au rez-de-chaussée, le café dell' Uszero. — En face, sur la rive gauche, la loggia de' Banchi (v. p. 378).

Près du pont de Mezzo, au N., la place Garibaldi (pl. D E 4), avec une *statue de Garibaldi*, en bronze, par Ett. Ferrari, le piédestal avec de bons bas-reliefs (1892). — Quelques pas encore plus au N.,

**S. Michele in Borgo** (pl. E 4), via del Borgo, basilique à colonnes et à plafond, probablement du commencement du XI<sup>e</sup> s., avec une vieille crypte, la façade attribuée à *Nic. Pisano*, mais plus probablement de son élève *Fra Guglielmo*. Il y a eu une restauration dans le style goth. au XIII<sup>e</sup> s.

**S. Pierino** (pl. E 4), près de la place Cairoli, a un très vieux pavé en mosaïque et des colonnes en partie antiques. — La *via delle Belle Torri*, à l'E. de la place, à côté de l'église, a conservé son cachet du moyen âge.



Le Lungarno Mediceo passe plus loin au palais Lanfranchi, actuellement Toscanelli, attribué à tort à Michel-Ange; puis à la place Mazzini (pl. F 4, 5), où il y a une statue de Mazzini (1883), et il aboutit à la porta alle Piagge (v. ci-dessous).

Sur la RIVE GAUCHE DE L'ARNO se trouve, à l'extrémité O. de la ville, près de la porta a Mare,

\***S. Paolo a ripa d'Arno** (pl. B 6), basilique à trois nefs, dans sa forme actuelle probablement du XIII<sup>e</sup> s. Sa belle façade, à trois étages de colonnes, est la plus belle après celle de la cathédrale. A l'intérieur, de vieilles fresques endommagées, de 1400.

A l'E., au delà du pont Solférino (p. 370),

\***S. Maria della Spina** (pl. C 5), qui tire son nom d'une parcelle de la couronne d'épines de J.-C. qu'on y conservait jadis. C'est une belle petite église du style gothique français, construite en 1230, pour les marins en partance, agrandie en 1323 et décorée de sculptures d'élèves de Giov. Pisano et de Nino Pisano, fils d'André. Elle a été bien restaurée et rehaussée de 1 m. depuis 1872. L'intérieur est simple. La clef est dans la maison en face.

Près du pont di Mezzo (pl. D 4; v. p. 370 et 377) se trouvent la Loggia de' Banchi (pl. 4, D 5), construite en 1605 par Buontalenti et aujourd'hui transformée en halle au blé, et le beau palazzo del Comune (pl. 5, D 5), ancien palais Gambacorti. Il renferme les archives (Archivio di Stato), qui occupent 10 salles et comprennent env. 16 000 chartes sur parchemin, parmi lesquelles il y en a de très vieilles, de Frédéric Barberousse (1162), de Richard Cœur-de-Lion (1192), etc. Le gardien en a un catalogue.

L'église *S. Sepolero* (pl. E 5), nouvellement restaurée, est du XII<sup>e</sup> s. Plus loin, Lungarno Galileo, en face du *ponte alla Fortezza*, un passage conduisant dans une ruelle qui mène à la maison où est né Galilée (1564-1642; pl. F 6), désignée par une inscription.

Environs. — De la porta alle Piagge, le Lungarno Mediceo (v. ci-dessus) se prolonge sur la rive dr. de l'Arno par le *viale Umberto Primo*, qui passe au Politeama Pisano (pl. G 6). Il y a de jolis jardins et l'on y a à g. une jolie vue des monts Pisans (v. p. 379). — A 1 h. de la porta Nuova (pl. AB 1-2), à l'O., entre le canal Maltraverso et la rive dr. de l'Arno, se trouvent les Cascine di S. Rossore, anc. métairie ducal fondée par les Médicis et maintenant château de chasse du roi, avec de belles forêts de pins: on y élève des dromadaires. Il faut généralement une permission pour le visiter. — A 1/2 h. de là, au bord de la mer, *il Gombo*, château de plaisance du roi, où l'on a une belle vue. C'est là que le poète Shelley se noya en 1822. Son ami Byron fit brûler son corps et enterra plus tard ses cendres près de la pyramide de Cestius, à Rome.

Un tramw. à vap. (p. 368) relie Pise aux petits bains de mer de *Marina* ou *Bocca d'Arno* (hôt. Asciani; pens., 7 fr. en été, 5 fr. en hiver), situés à l'embouchure de l'Arno et où il y a une belle forêt de pins. — A mi-chemin, sur la vieille route de Livourne, vis-à-vis de S. Rossore, se trouve *S. Pietro in Grado*, basilique construite avant l'an 1000 et qui a de magnifiques colonnes antiques. Elle s'élève, dit-on, à l'endroit où St-Pierre aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très fréquenté. Il y a des fresques en partie effacées probablement par *Giunta Pisano* (p. 369) et des fonts attribués à *Giov. Pisano*.

C'est probablement là qu'étaient l'anc. embouchure de l'Arno et le port de Pise, avant que les alluvions eussent formé la côte actuelle.

Les monts Pisans, à 8 kil. à l'E. de Pise, offrent de très jolis paysages. Tramw. à vap. pour Calci, v. p. 368. On y voit, dans la *valle dei Calci*, une chartreuse, la *Certosa*, bel édifice de 1367, avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. Pour la visiter, s'adresser à la préfecture de Pise. Beau bois d'oliviers. Au-dessus est la *Verruca* (573 m.), hauteur où il y a des ruines d'un château du XV<sup>e</sup> s. et d'où l'on a une belle vue. On peut de là continuer l'excursion au N., vers le *mont Pruno* (870 m.) et le *mont Serra* (918 m.), ce dernier le point culminant de ces montagnes, et descendre à *Lucques* (v. ci-dessous) par le *col de Compito*. — On a aussi des vues étendues du *mont Faeta* (829 m.) et surtout du *Spuntone di S. Allago* (866 m.), où l'on va en 3 à 4 h. par *Asciano*, jusqu'où il est bon de se rendre en voiture.

### 58. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie.

101 kil. Ch. de fer. Trajet en 3 h. 1/2 à 5 h., pour 11 fr. 45, 8 fr. ou 5 fr. 15. Il y a aussi des trains express à partir de Pistoie.

Pise, v. p. 367. On franchit l'Arno, on contourne la ville à l'E. et au N., et on a un beau coup d'œil sur la cathédrale. Ensuite on traverse la plaine bien cultivée entre l'Arno et le Serchio. — 9 kil. *Bagni di S. Giuliano*, au pied des monts Pisans, bains déjà connus des anciens, sous le nom d'*Aqua calida Pisanorum*, et encore très fréquentés actuellement. Il y a plusieurs sources, à une température de 27 à 40° C., la plus chaude le *Pozzetto*, la plus froide le *Bagno degli Ebrei*. — 12 kil. *Rigoli*. On atteint le *Serchio*. — 15 kil. *Ripafraffa*, avec les magnifiques ruines d'un château. La voie fait ensuite une grande courbe à l'E., en décrivant un demi-cercle autour du beau *mont S. Giuliano* (454 m.), qui empêche Pise et Lucques de se voir, comme dit le Dante (Enfer, xxxiii, 30).

24 kil. **Lucques** (*Lucca*; plan, p. 384). — HÔTELS (pas d'omn. à la gare; voit. à 1 chev., 1 fr.): *Croce di Malta* (pl. a, C 2-3), via Vittorio Emanuele (ch. t. c. 3 fr. 50, dé. 1.20); *Universo* (pl. b, D 3), piazza del Giglio; *Alb. & Tratt. Corona*, via Nazionale, près de la piazza Napoleone, convenable (ch. t. c. 2 fr. 50); *Campagna* (pl. c, C 3). — RESTAURANTS: \**Rebecchino*, piazza Napoleone; *Trattoria Alpina*, via Nazionale, modeste, mais bon. — Bon buffet. — CAFÉ: *Dinucci*, sur la place Napoléon.

POSTE, au Palais Provincial (pl. 10, C 3).

PRINCIPALES CURIOSITÉS, qu'on peut voir en 1 jour: le matin, S. Frediano, S. Michele et la galerie de peinture du Palais Public; l'après-midi, le dôme et la promenade des remparts.

*Lucques*, anc. capitale du duché du même nom et auj. chef-lieu de province, avec un archevêché, est une ville de 20 400 hab., bâtie dans une plaine fertile, avec de vieilles maisons, des fortifications bien conservées et beaucoup d'églises curieuses. Elle est connue par ses soieries, dont la fabrication y a été importée de Sicile dès le XIV<sup>e</sup> s., et on y fait aussi beaucoup d'étoffes de laine et d'huile à manger.

D'origine étrusque et plus tard ville de la Ligurie, *Luca* fut prise par les Romains en 177 av. J.-C., qui la renforcèrent d'une colonie et la réunirent à la province de la Gaule cisalpine. L'an 56 av. J.-C., Jules César, alors gouverneur des Gaules, y eut une entrevue avec Pompée et Crassus, qui étaient ses alliés depuis l'an 60, afin de s'y entendre pour les cinq années